

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 31 (1967)  
**Heft:** 121-122

**Artikel:** Français osier  
**Autor:** Wartburg, W. von  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-399393>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FRANÇAIS OSIER

L'origine du fr. *osier* a souvent été discutée. Schuchardt, dans *Zeitschrift für romanische Philologie* 26, 333, y voyait un radical germanique *hals-*, lequel est la base de l'allemand *halster* « salix pentandra » (le suffixe *-ter* se trouve dans beaucoup d'autres noms d'arbres, comme *holunder*). Meyer-Lübke, *Zeitschrift* 33, 432, s'oppose avec raison à cette proposition, parce que l'initiale *h-* aurait dû se conserver, tandis qu'il n'y en a aucune trace dans les parlers français. Dans le *Bulletin de Toponymie et de Dialectologie* 7, 23-49, Feller propose de rattacher le mot au francique \**alisa* « aune ». Mais l'opinion de Feller se heurte au fait que \**alisa* avait déjà passé en français sous la forme *aune*, sortie du francique \**alisa*<sup>1</sup> devenu \**alinu* sous l'influence de noms d'arbres comme *fraxinus*. Une nouvelle proposition est venue en 1963 de Th. Frings, dans son essai 'Germania romana und Romania germanica zwischen Mittelmeer, Rhein und Elbe' (Sitzungsberichte der sächs. Akademie der Wissenschaften, Bd. 108, Heft 5, p. 24-27). Frings essaie de rattacher *osier* au radical germanique *awi-* « terrain humide ». On aurait formé sur *awi-* un collectif à l'aide du suffixe *-ithi-* et celui-ci aurait été suivi du suffixe latin *-arium*, Un mot \**awithiarium* (> \**autiarium*), né ainsi, fournirait une base pour *osier*. Cette étymologie a été acceptée, avec des réserves, dans la 4<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire Étymologique de la langue française* de O. Bloch et W. von Wartburg (1964).

En examinant à nouveau le problème une autre solution s'est présentée à nous. La forme la plus ancienne n'est pas *osier*, mais le fém. *osière*. *Osier* n'est attesté que depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, tandis que *osière* remonte au VIII<sup>e</sup>. Du Cange cite dans les *Acta S. Memorii* une forme *auseria* : *a'l Sequanam fluvium abscondit se sub folia auseriae*. En ancien français *osiere* paraît dès Raschi (vers 1100). Il est évident que *auseria* signifie ici « bocage,

1. Jud part d'une forme \**alira*, tandis que Frings Etymologica Wartburg 258 part d'une base \**alisa*. Celle-ci est à la base du néerl. *els*, mais certains dialectes néerlandais ont la forme *eller*, donc \**alira*. Pour l'histoire du mot *aune* il est sans importance qu'on parte d'un francique \**alira* ou \**alisa*.

bosquet ». Ce n'est pas la désignation d'un seul arbre, c'est un collectif. En effet, le suffixe *-aria*, joint à un nom de plante, sert souvent à former des substantifs désignant un terrain couvert de certaines plantes. C'est ainsi qu'en latin déjà *cannabaria* désigne un champ planté de chanvre, d'où le franç. *chenevière*, v. *FEW* 2, 210 b, 214 a. Or, *auseria* peut représenter une base *\*alisaria*. Ce collectif a été formé sur *alisa*, le nom d'un des arbres qui forment ces bocages le long des cours d'eau. Mais *alisa* lui-même était devenu (comme nous l'avons dit) *alnus* sous l'influence de noms d'arbres comme *fraxinus*, d'où le franç. *aune*. A cause de cette transformation l'ancien rapport entre *alisa* et *\*alisaria* n'existe plus et *\*alisaria* pouvait ne plus être compris qu'au sens de « bocage ». Par la suite le mot aurait servi à désigner un autre des arbrisseaux qui poussent dans ces bocages. Ces transferts sémantiques sont assez fréquents surtout entre les noms de ces genres d'arbres et d'arbrisseaux formant des fourrés ; par exemple, l'ancien francique *HASAL* « noisetier » (*FEW* 16, 175) a donné par dérivation ancien picard *hallot* « branche en général ; têtard de saule », franç. mod. *hallier* « réunion de buissons serrés et touffus » ; *\*VERNO-* « aune » (*FEW* 14, 300) se retrouve dans Ardèche *vérna* « saule », aveyr. *bert* « tremble », Hérault *abernousses* m. pl. « saules marsaux » ; *BETULLA* « bouleau » (*FEW* 1, 346 a) a produit Dompierre *byolāera* « oseraie », sav. *byo* « osier », béarn. *bidor* « esp. d'aune », HPyr, *bedut* « tremble » ; et, à côté du type *marsaule* « *salix caprea* » (*FEW* 17, 11), on a le lorrain *måssole* « viorne ».

Le mot *osiere* devenu le nom de l'arbrisseau, il fallut créer un nouveau collectif. On se servit pour cela du suffixe *-etum*, d'où l'ancien franç. *osereid* « lieu planté d'osiers » chez Raschi (vers 1100). Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle ce masculin fut peu à peu remplacé par le féminin *oseraie*.

Si cette solution du problème peut paraître à peu près sûre, il subsiste une difficulté. Ce sont les formes de l'Ouest. Du Maine jusqu'à la Saintonge on a, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, une forme *oisil*. Elle reste inexpliquée si l'on part d'une base *\*alisaria*, tandis que *\*awithariu* en expliquerait phonétiquement le radical, alors que *-ier* aurait été remplacé par *-il*. Mais on comprendrait difficilement pourquoi Paris et la plus grande partie de la France septentrionale (Normandie, Champagne, Bourgogne, Berry, Franche-Comté) ont une forme qui ne peut pas remonter à *\*awithariu*. D'après Frings la forme *osier*, née en Picardie et en Lorraine, aurait pénétré plus tard dans les autres parlers. Il pense que la culture de l'osier aurait été particulièrement intense dans l'extrême nord et dans

l'extrême est ; pour cette raison la forme *osier* aurait pénétré aussi dans les autres régions. Mais l'*osier* est si répandu partout, ses branches étant indispensables pour la confection de toutes sortes d'objets, que son nom ne peut guère avoir voyagé.

Il est donc bien plus probable qu'*osier* vient d'un \**alisaria* généralement répandu dans la France du Nord tant à l'est qu'à l'ouest. Quant au radical de la forme *oisil*, il est peut-être né sous l'influence du suffixe *-il*, au moment où *-il* a remplacé *-ier* dans le mot *osier*, le suffixe *-il* ayant entraîné la modification du radical *os-* en *ois-*.

W. von WARTBURG.

Bâle.